

LA GALERIE ROUGE



SANDRA ELESTA

REGARDS AU CŒUR DU PANAMA

Vernissage le **jeudi 2 octobre** à partir de 18h

Exposition du 2 octobre au 6 décembre 2025

La Galerie Rouge est heureuse de présenter la première exposition personnelle en France de Sandra Eleta, grande photographe panaméenne. Sandra Eleta a consacré sa vie à mettre en lumière son pays, le Panama, des années 1970 à aujourd'hui. Libre, indépendante, sincère et profondément spirituelle, elle utilise l'appareil photographique comme un moyen pour se connecter aux autres, mais aussi à sa propre humanité, dans une constante réflexion sur les relations sociales, les cultures et le respect vis-à-vis des sujets qu'elle photographie.

Regards au Cœur du Panama présente quatre séries photographiques représentatives de son œuvre humaniste et documentaire. *La Servidumbre* [*La Servitude*, 1975-1989], met en scène deux générations de serviteurs travaillant dans de riches demeures en Espagne et au Panama, deux pays qui sont alors des dictatures. Sandra Eleta y explore la relation entre pouvoir et servitude en les photographiant effectuant leurs tâches quotidiennes ou posant fièrement face à elle. À travers des poses volontairement provocantes, Eleta célèbre la dignité et la personnalité de ses modèles, plutôt que leurs fonctions. Elle perçoit aussi en ces femmes rebelles l'émergence d'une nouvelle génération moins soumise aux héritages de domination et représentante d'une ère nouvelle. La complicité entre photographe et modèles se lit dans l'intensité des regards et la simplicité désarmante de leur posture. *La servidumbre* prend une dimension politique lorsque le 20 décembre 1989, Sandra Eleta assiste à l'invasion militaire du Panama par les États-Unis : une nuit de chaos et de frayeur saisit à travers une image frappante qui clôt la série, celle de Romy, domestique tenant fièrement la seule arme disponible de la villa, le regard plein de défi.

Dans un deuxième volet, l'exposition met à l'honneur la série la plus emblématique de l'œuvre de Sandra Eleta, qui met en lumière Portobelo, village de la côte caribéenne où elle réside depuis les années 1970. Elle y photographie le quotidien, la culture et le patrimoine de ses habitants, les Congos, population descendante d'esclaves. Ses oeuvres, habitées par un désir de défendre la culture et la dignité de ses habitant.e.s, sont

transfigurées par l'intensité des regards échangés entre la photographe et ses sujets. C'est aussi avec ces images, toutes en noir et blanc et dans leur format carré caractéristique, que naît l'identité photographique de Sandra Eleta. Elle y dévoile un monde spirituellement riche, loin des clichés misérabilistes, encore inconnu du public européen.

Regards au Cœur du Panama présente également deux autres séries moins connues de la photographe mais tout aussi importantes. *Las Campesinas* [Les paysannes, vers 1976] retrace les efforts d'une mère et ses deux filles, récemment installées dans une vallée aride de la côte Pacifique, et qui tentent de survivre et de faire prospérer la terre sur laquelle elles vivent. *Emberá: Hijos del Río* [Emberá : les enfants du fleuve, 1998], est une série de portraits sur le peuple nomade Emberá, originaire de Colombie et déplacé par la colonisation espagnole. Sandra Eleta les photographie en relation avec leur environnement et notamment l'eau, élément central de la culture Emberá.

« Le but de toute aventure créative est de communiquer et de partager... »

Mon travail est le résultat de mes expériences de vie ; il n'a rien à voir avec une étude de la société ou toute forme de complaisance. Il comporte probablement une approche sociologique, mais mon investissement émotionnel pour Portobelo est si fort que tout ce que je peux en dire, c'est que seul mon cœur régit sa loi... »

Sandra Eleta



La platería, Rosas y Gladys, Série La Servidumbre, Panama, 1978-1980



Romy, Série La Servidumbre, 1989



Edita, Série La Servidumbre, 1978-1980



Josefa y la cura del mal de ojos, Série Portobelo, c. 1976



Gloria, Gloria! Domingo de Ramos, Série Portobelo, c. 1977



Catalina, reina de los congos, Série Portobelo, c. 1977



El policía y Chichi, Série Portobelo, 1978



Siembra, Série Las campesinas, 1976



Palm Ángel, Série Emberá, hijos del río, 1998

Biographie de Sandra Eleta



Paolo Gasparini, *Sandra and the Children on the pier, Portobelo*, c. 1979.
©Paolo Gasparini

Née le 4 septembre 1942 à Panama, Sandra est la fille de Carlos Eleta Almarán et Dora Boyd de Eleta. Aînée d'une fratrie de quatre enfants, elle grandit dans un environnement privilégié : son père, entrepreneur prospère, est également compositeur de musique et manager de boxeurs ; sa mère, plus traditionnelle, incarne une approche ordonnée et conventionnelle de la vie. Eleta évoque souvent ces deux mondes opposés dont elle a hérité, et qu'elle n'a jamais su totalement concilier.

Élevée de manière stricte par des religieuses catholiques, d'abord au Panama puis aux États-Unis, elle se décrit comme une élève rebelle. À la Seton School de New York, elle passe de longues heures cachée dans les jardins, à écrire de la poésie et dessiner, cherchant à fuir ces figures intimidantes, vêtues de noir. Plus tard, le Finch College de New York lui

permet d'approfondir ses connaissances en histoire de l'art. Diplômée dans les années 1960, elle partage alors sa vie entre le Panama et l'Espagne, s'adonnant un temps à une peinture qu'elle qualifie d'impressionniste.

L'année 1968 marque un tournant : lors d'une visite de l'atelier du photographe panaméen Carlos Montúfar, elle découvre la photographie et c'est une révélation. Elle délaisse alors la peinture, qu'elle juge trop solitaire, au profit d'un médium qui lui offre la possibilité de rompre avec son isolement. Ses photographies deviennent ses vers poétiques, un moyen d'entrer pleinement en relation avec le monde. Ses premières images ont pour modèle sa sœur Raquel. Elle photographie aussi sa cousine Aurora, avec laquelle elle explore tout le sud de l'Espagne, appareil Pentax en main.

Courtisée par de nombreux prétendants, ses parents l'incitent à se marier et à s'installer au Panama. Mais Sandra Eleta aspire à la liberté : elle retourne à New York. Sa soif de connaissances la conduit au New York Institute of Photography, où elle rencontre Eva Rubinstein et Melanie Adler, deux photographes qui l'influencent profondément, alors qu'elle cherche à développer une vision proche de celle de William Eugene Smith, qu'elle admire. Intéressée par les mythes, thèmes d'ailleurs récurrents dans son œuvre, elle suit les ateliers du photographe Ken Heyman qui contribuent à son épanouissement artistique et l'aident, selon ses mots, à ne plus photographier des ombres mais la vie. En parallèle, elle étudie également à l'International Center of Photography auprès du photographe George Tice.

Dans les années 1970 et 1980, Eleta voyage fréquemment entre Portobelo et New York. Elle se lie d'amitié avec la photographe américaine Mary Ellen Mark, collabore à des projets au Pérou et en Équateur, et alimente les archives de *Archive Pictures*. Toutefois, le

photojournalisme ne lui correspond pas : elle conçoit la photographie comme un lien sincère avec les personnes, plutôt qu'une chasse effrénée à l'image.

Ce lien intime, qu'elle cherche à établir avec ses sujets, prend racine à Portobelo. Elle s'y installe dans une maison sans électricité ni sanitaires. Elle y vit dans une grande simplicité, vêtue des habits de l'ancien propriétaire, menant une existence quasi monastique. Les habitants, d'abord intrigués, la surnomment « la Sorcière », amusés par ses habitudes : musique classique, bougies au crépuscule... Mais avec le temps, des liens d'affection se tissent. A commencer par les enfants, elle gagne la confiance de la communauté des Congos, et commence une série de portraits. Au-delà des relations qu'elle tisse avec eux, elle s'intéresse aussi à l'héritage historique de cette population afro-descendante. Portobelo, ancien port fortifié stratégique du XVI^e siècle, fut un point clé du commerce colonial entre le Pérou, la Bolivie et l'Espagne. Elle y voit un lieu de résistance, ancien refuge d'esclaves révoltés (les « Maroons ») qu'elle immortalise avec respect.

D'autres séries majeures suivent : l'archipel de Solentiname au Nicaragua, une famille paysanne à Nuevo Tonosí, ou encore l'archipel de Guna Yala sur la côte caraïbe. Entre 1975 et 1989, Eleta réalise *La Servidumbre*, série de portraits de domestiques employés par ses proches à Madrid et au Panama. Pour ne froisser personne, elle attend plusieurs années avant de les publier. Les premières images paraissent à Londres en 1992 dans *Desires and Disguises*, puis sont exposées pour la première fois en 2010 au Musée d'Art Contemporain de Panama. Cette série aborde les hiérarchies sociales et l'ambiguïté du rapport entre pouvoir et servitude. Le personnel devient politique, et les émotions oscillent entre fierté et résignation. Eleta perçoit en ces femmes rebelles l'émergence d'une nouvelle génération, moins soumise aux héritages de domination, symboles d'une ère en mutation.

Au fil du temps, Eleta s'impose comme une photographe animée par des idéaux humanistes. Sa rencontre avec Manuel Álvarez Bravo, qu'elle admire depuis longtemps, est particulièrement marquante. Lors d'un colloque de photographie latino-américaine au Mexique, le photographe, impressionné par son travail, l'invite chez lui. Ensemble, ils échangent longuement sur leur passion commune et l'art du tirage en laboratoire. Autre rencontre déterminante : Edmundo Desnoes, intellectuel et défenseur de la photographie latino-américaine, qu'elle croise aux Rencontres de la Photographie à Arles en 1979. Ces événements donnent une dimension internationale à sa carrière. Jean-Claude Lemagny, alors conservateur à la Bibliothèque nationale de France, repère son travail et lui propose d'intégrer sa collection. La reconnaissance institutionnelle suit, les publications se multiplient et la critique salue son œuvre. Sa première exposition en France a lieu en 1983 à la Galerie Agathe Gaillard. Son œuvre fait partie des collections de grandes institutions telles que le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris et le Musée Guggenheim à New York.

Au-delà de la reconnaissance institutionnelle, Sandra Eleta continue à protéger et à soutenir l'héritage des Congos. Engagée dans la vie locale de sa ville et de son pays, Sandra Eleta s'associe en 1984 à l'écrivain Edgar Soberón Torchia et au cinéaste Anselmo Mantovani pour réaliser un court métrage intitulé *Sirenata en B*, qui raconte la vie des Panaméens et Panaméennes dans les années 1970 à travers le regard d'un chauffeur de bus. Dans les années 1970, elle fonde le Grupo Portobelo, un groupe d'artistes exclusivement féminin. En 1993, sous son impulsion, l'artiste Yaneca Esquina et l'artiste et chercheur Arturo Lindsay (né en 1946) créent le Taller Portobelo, une coopérative artistique dédiée à la préservation de la culture panaméenne et à l'amélioration économique de Portobelo. Elle préside la Fondation Portobelo Bay dont le rôle est de promouvoir l'art Congo, la culture afro-caribéenne du Panama, et de mettre en valeur l'artisanat, l'éducation, la musique, la

danse, et tous les fondamentaux de la culture Congo. Grâce à cet engagement, la photographie a permis à cette petite ville de rayonner dans toute l'Amérique centrale, l'Amérique Latine et aux États-Unis.

➤ COLLECTIONS

Guggenheim Museum, New York

Museo de Arte Moderno de Mexico, Mexico

Musée d'art contemporain, Panama

Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Bibliothèque nationale de France, Paris

➤ BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Une Histoire Mondiale des Femmes Photographes, Luce Lebart et Marie Robert, Editions Textuel, Paris, 2020

Sandra Eleta, The Invisible World, Editorial RM, Mexico City, 2018

Sandra Eleta, Darién, Libro de viaje, Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD) and Autoridad Nacional del Ambiente (ANAM), 2005

Sandra Eleta, El abuelo de mi abuela, Ciudad del Saber, Panamá, 2004

Sandra Eleta, Portobelo, Editorial Fotográfica La Azotea, Buenos Aires, Argentine, 1985

Sandra Eleta, Nostalgia del futuro, Editorial Germán Schultz, Allemagne / Editorial Nueva Nicaragua, 1982

➤ EXPOSITIONS

2022 : Paris Photo au Grand Palais Ephémère, la Galerie Rouge, Paris

- 2021** : *Le Réel merveilleux* (exposition collective), la Galerie Rouge, Paris
- 2018** : *Dream of Solentiname / Sueño de Solentiname*, New York's University 80 WSE Gallery / Museo Jumex, Mexico
- 2018** : *Au Soleil* (exposition collective), Galerie Agathe Gaillard, Paris
- 2017- 2018** : *Radical Women : Latin American Art, 1960-1985*, Hammer Museum, Los Angeles / Brooklyn Museum, New York / Pinacoteca de São Paulo, Brésil
- 2017** : *Hommage à la Beauté* (exposition collective), Galerie Agathe Gaillard, Paris
- 2013** : *Perceptive Strokes : Women Artists from Panama*, Cultural Center of the Inter American Development Bank in Washington D.C
- 2012** : *Caribbean : Crossroads of the World*, Queens Museum of Art and The Studio Museum, Harlem / Pérez Art Museum, Miami
- 2010** : *Retrospectiva fotográfica*, Museo de Arte Contemporáneo, Panama
- 2009** : *De l'Eau* (exposition collective), Galerie Agathe Gaillard, Paris
- 1991** : *Portobelo*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- 1987** : *Contemporary Latin American Photographers*, Burden Gallery, New York
- 1984** : *Portobelo*, Consejo Argentino de Fotografía, Centro Cultural, Buenos Aires / Museo del Hombre Panameño, Panama / Nikon Photo Gallery, Zurich
- 1983** : *Portobelo*, Galerie Agathe Gaillard, Paris
- 1982** : *Photographie Latino-américaine*, Centre Georges Pompidou, Paris
- 1981** : *Segundo Coloquio Latinoamericano de Fotografía*, Palacio de Bellas Artes, Mexico
- 1979** : *Soirée Amérique Latine*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles

1978 : *Primer Coloquio Latinoamericano de Fotografía*, Museo de Arte Moderno, Mexico

1976 : *Ritos y Minorías*, Galería Fotocentro, Madrid

1976 : *The Latin Woman*, Mc Graw Hill Exhibition Center, New York

1975 : Center for Inter-American Relations, New York

➤ **VIDEO**

1990 : *El Imperio Nos Visita Nuevamente*, Ciudad de Panama (Sandra Eleta, directrice et réalisatrice audiovisuelle)

LA GALERIE ROUGE

3 rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris
Du mercredi au samedi de 11h à 19h

Directrice : Agathe Cancellieri

01 42 77 38 24

contact@lagalerierouge.paris

www.lagalerierouge.paris

© Tous droits réservés à Sandra Eleta
/ Courtesy La Galerie Rouge, Paris